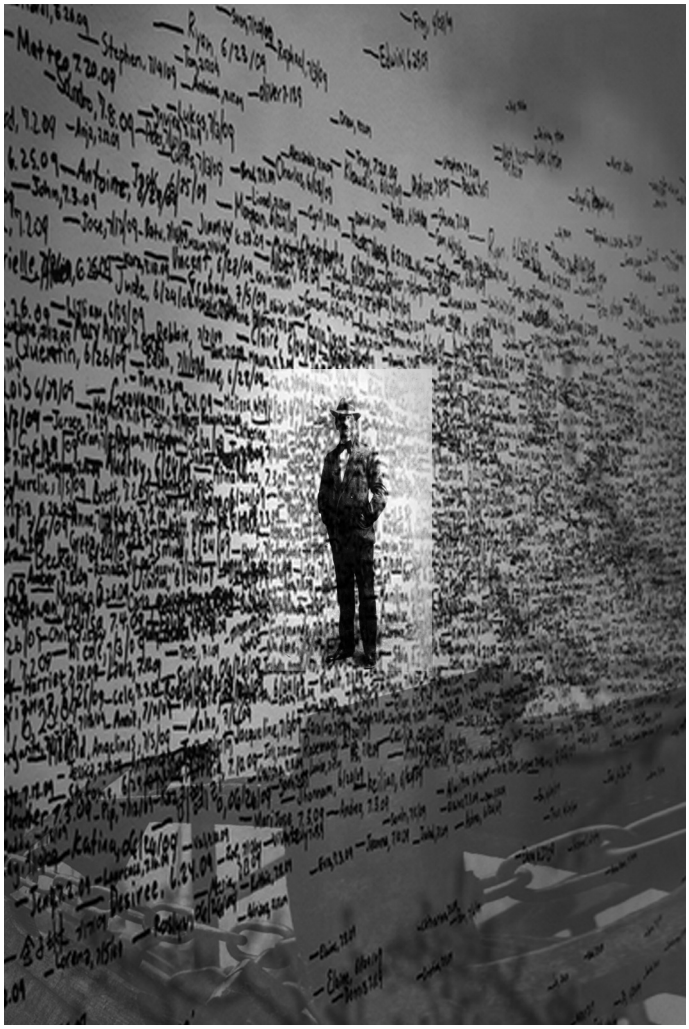

CULTURE

Quand je serai grand, un jour je me suiciderai

Par Angelo Rinaldi,
de l'Académie française.

HYPOTHÈSE D'UN POÈTE : le privilège des suicidés serait de dormir l'ultime sommeil les yeux ouverts. Serait-ce pour mieux voir augmenter les motifs qu'ils avaient de nous fausser compagnie ? De jouir de quelque revanche que la suite des événements, en leur absence, leur aurait accordée ? Dans ce cas, Pierre Drieu La Rochelle (1893-1945) aurait à savourer l'admission d'une partie de son œuvre dans la Pléiade[1/], qui lui confère d'autorité le statut de grand écrivain, par enjambement d'une période de l'Histoire de France qui, à ceux qui ne l'ont pas vécue, apparaît comme un charnier dans les lointains, recouvert de la brume où s'étouffent les cris des enfants acheminés jusqu'à la chambre à gaz.

Si l'on y pense, comme on devrait y penser, le premier échelon de la notoriété, Drieu le gravit en 1941, lorsque lui fut confié, avec la bénédiction des Allemands, le gouvernail de la prestigieuse *Nouvelle Revue française*, permettant ainsi, selon ses défenseurs, de sauver la maison d'édition Gallimard tout entière. Quelle revanche pour ce romancier dont les pairs n'avaient pas beaucoup considéré les livres, à l'écriture molle et précieuse à la fois, ne se dégageant jamais de l'autobiographie – on couche aujourd'hui pour raconter demain –, ni des eaux mêlées de la bourgeoisie parisienne et de la bohème, moins encore du ressassement de la déception – qui ne l'éprouve pas ? – de n'être que ce qu'on est !

Mais, à la NRF, les signatures allaient se retirer dès son arrivée dans la boutique. Enfuis aussitôt les Gide, les Valéry, les autres. Drieu n'a plus commandé que les sous-fifres de l'orchestre des lettres, dans le *rinforzando* de la collaboration. L'entrée dans la Pléiade serait sans doute d'un autre prix, pour celui qui, dans son testament, affirmait : « Je meurs antisémite » ; et sûrement sources d'étonnement, les biographies et travaux universitaires qu'il n'a cessé d'inspirer, jusqu'au couronnement, édité sur un papier, bible, aussi dense au toucher que les tweeds de *L'Homme à cheval*…

Grâce à des inédits et à un film, *Le Feu follet*, il eut une carrière posthume plus brillante que sa vie : exégèses et gloses à foison, correspondances, entassement des témoignages. Le pourquoi d'une telle fascination ? La trahison

[1/] Pierre Drieu La Rochelle, *Romans, récits, nouvelles*, Bibliothèque de la Pléiade, 1936 pages.

CT Pages culture 3 28/06/12 23:29 Page138

est en soi un thème hautement littéraire, et semble une matrice de chefs-d'œuvre. Elle crédite qui la commet d'une complexité qu'il n'a pas toujours. Et d'aucuns dès lors de fouiller, de finasser, et de s'émouvoir, au souvenir de la droiture du soldat que fut Drieu en 1914. Dans leur envol, telles les plumes de l'édredon crevé, des milliers de pages obscurcissent la lumière, si pourtant les commentateurs de Drieu sont en général plus talentueux que l'objet de leur étude.

Aggrave encore la confusion le geste ultime, soit le suicide, en ce qu'il requiert de courage dans une société qui ne prévoit aucune aide à qui entend se réapproprier et son corps et sa propre mort, liant ainsi un acte de liberté pure à un surcroît de souffrance, quand, à ce stade, on en a assez. L'auteur de *Socialisme fasciste* choisit la combinaison du gaz et des somnifères. Bien des dignitaires nazis mirent fin à leurs jours, sans qu'on les absolve pour autant.

Enclin au sacrifice, Drieu l'était depuis sa jeunesse. Ce fil rouge court déjà dans ses premiers écrits. (Et soudain nous revient en mémoire une inscription au goudron sur les murs où Mai 68 libère toute parole : « Quand je serai grand, un jour je me suiciderai. ») En se conformant à cette promesse, Drieu s'est introduit en fraude dans la cohorte de ces grands artistes qui, de leur plein gré, ont quitté la partie, à l'image du kamikaze explosant avec sa bombe, trop forte chez eux étant la charge du génie.

Les pleureuses au chevet du disparu volontaire déploient un romantisme hors de propos, et leurs analyses, qui vont s'accumulant, entraînent, par l'épaisseur et le nombre, une surestimation du sujet. Toutes les figures de la collaboration en ont bénéficié. Ainsi Céline, objet, jusqu'à la caricature, d'une inflation de compliments, d'une démesure dans l'admiration, masque pour avouer parfois, entre initiés, des opinions que l'on n'oserait plus exprimer en public.

Certains traitent Brasillach en martyr, quand personne n'a une pensée pour Jean Desbordes, d'une jeunesse égale à la sienne, et romancier lancé par Cocteau, qui fut énucléé par les soins de la Gestapo. On néglige Pierre Emmanuel, Robert Desnos, Jean Cayrol, puisque les meilleurs de ce temps-là appartenaient à l'autre bord. À commencer par l'extraordinaire Pierre-Jean Jouve, même si, heureusement, grâce à la regrettée Simone Gallimard, les œuvres complètes du poète figurent au catalogue du Mercure de France.

En définitive, ce qui aura obscurci le jugement, c'est une volonté de comprendre coûte que coûte : peine et encre perdues, quand Hannah Arendt a découvert pour nous la banalité du mal. Un salaud est un salaud, rien de plus, et derrière la fumée des commentaires, sous le linceul se palpe l'os de la vérité vraie, qui est dans la phrase seule. Drieu, du fait de ses négligences et

CT Pages culture 3 28/06/12 23:29 Page139

faiblesses de style, est un écrivain de second rang, quelques fois acceptable, quand il est sec.

Quant à attribuer ses défaillances de plume à la désinvolture du dandy, comme le voudrait le subtil préfacier, pardon : le dandysme est toujours une posture d'opposition face aux puissants de l'heure. Ainsi dandy tel entêté, à Londres, au moment où le sort battait encore les cartes.

Que l'on imprime, réédite Drieu, grand bien fasse au lecteur. Étant en démocratie, aucune censure ne serait concevable. Évidence pour évidence, le boîtier de luxe de la Pléiade, en cette circonstance, pèse surtout le poids d'une réhabilitation bien éloignée du champ de l'art. Si l'on n'a pas un estomac d'autruche, on le digère avec difficulté.

[Texte repris du *Huffington Post* (édition du 25 mai 2012), avec l'aimable autorisation de l'auteur.]

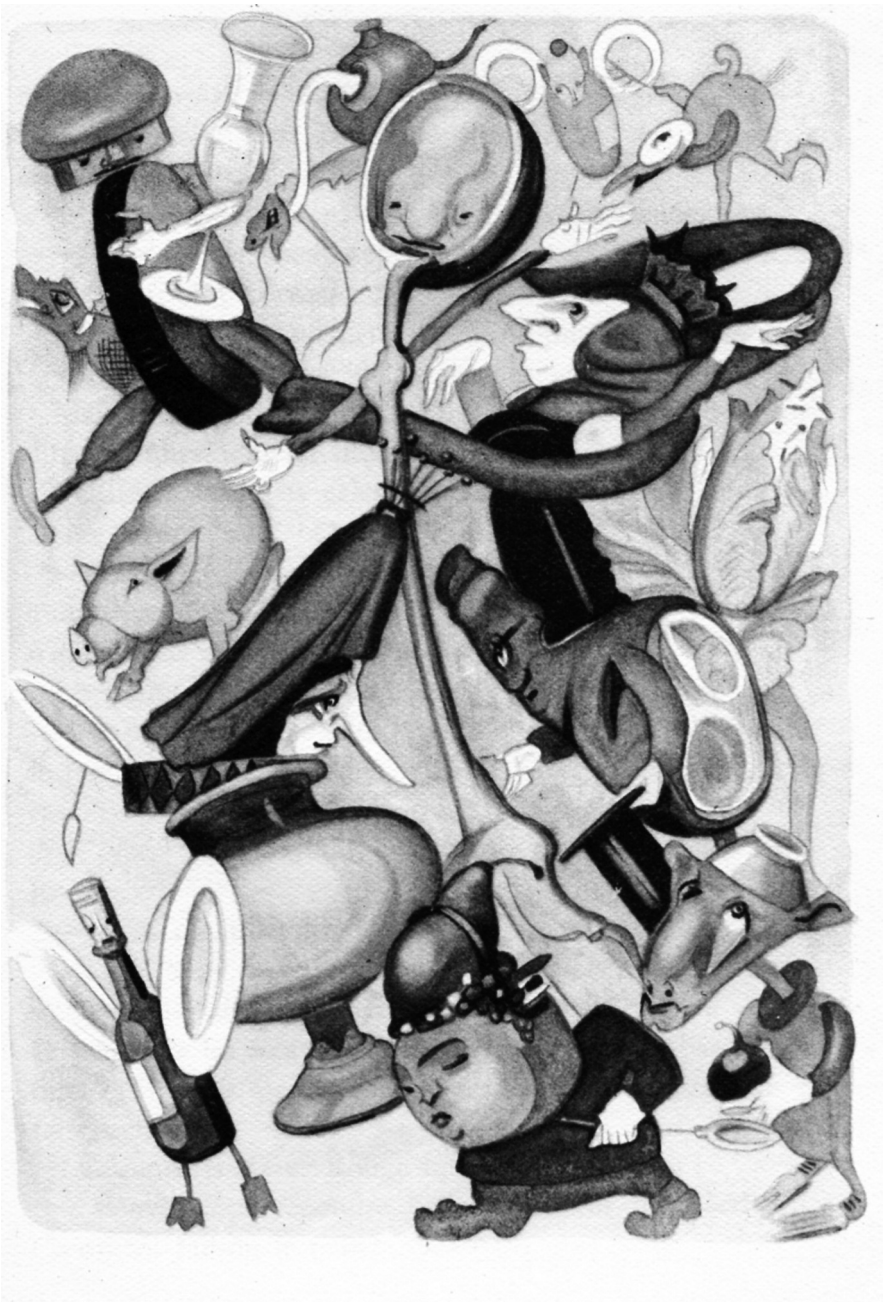

Illustration de Boschère pour l'*Alice aux pays des merveilles*.